

LE JOURNALISME EN AMERIQUE

Les traits les plus frappants du caractère enthousiaste.

américain, sont peut-être l'énergie et l'esprit d'entreprise. Quand on pense, en Amérique, qu'une chose est susceptible de donner de bons résultats, on n'hésite pas à l'entreprendre; et si d'abord, le succès ne vient pas couronner l'entreprise, on ne se décourage pas; mais on continue jusqu'à ce que la mauvaise fortune se lasse et consente enfin à faire place au succès.

Parmi les industries gigantesques des Etats-Unis, il n'en est peut-être pas qui attire davantage l'attention de l'observateur que celle du journalisme. Les journaux américains sont probablement, les mieux informés du monde, et leurs colonnes sont pleines de nouvelles des quatre coins de l'univers, surtout celles du grand Journal de New-York dont l'histoire est très intéressante.

Fondé en 1835, avec un capital qui n'était que de cinq cents dollars, ce journal donne maintenant un revenu annuel de plus d'un million de dollars. Quelle est la cause de ce succès sans précédent?

C'est sans aucun doute, l'abondance des nouvelles données au lecteur. Pour arriver à ce résultat, ses directeurs n'ont épargné ni leurs peines, ni leur argent.

Par exemple: En 1866, quand éclata la guerre entre la Prusse et l'Autriche, un reporter fut envoyé en Europe pour suivre les opérations militaires. Au mois d'août de la même année, après la bataille de Sadowa, qui fut désastreuse pour les Autrichiens, le roi de Prusse, Guillaume Ier, l'annonça à ses sujets par une proclama-

Un représentant du journal américain sténographia le discours tout entier, et le transmit à New-York, mot pour mot, aux dépenses énormes de \$5,200.

Et l'on peut dire la même chose des autres grands journaux de New-York et de Chicago, qui n'épargnent aucune dépense pour se procurer le plus vite possible, des nouvelles de partout, leur devise étant celle du peuple américain: "En avant! encore en avant! toujours en avant!"

— o —

HUMOUR BELGE

Un officier allemand qui se faisait héberger depuis quelque temps déjà à Gand, chez un négociant, avait remarqué que celui-ci ne lui témoignait qu'une politesse correcte et froide. Pensant que c'était la crainte que son hôte éprouvait pour l'uniforme des envahisseurs, il lui dit un jour:

"—Vous n'avez rien à craindre des Allemands, même si la Belgique était annexée, notre empereur est tellement généreux que Bruxelles devenue ville allemande, il nommerait le roi Albert bourgmestre de la capitale.

Le Gantois, nullement démonté par l'outrecuidance de son hôte, lui répondit d'un ton sérieux:

"—C'est possible, mais notre roi est plus généreux encore. Je suis certain qu'il n'hésiterait pas un instant à nommer votre empereur éclusier à Nieupoort: cela permettrait au kaiser de passer l'Yser à son gré!"